

**Personnages et représentations (inter)culturelles dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem**

**Characters and (inter)cultural representations in Malika Mokeddem's *The forbidden***

Bouhadjar Rima\*

DOI : 016-002-014-1111/10.33705 : الرّقم التعريفي للمقال :

Date de soumission : 01/05/ 2021

date d'acceptation : 02/07/ 2021

**Résumé :** Malika Mokeddem est une écrivaine contemporaine dont le parcours et l'œuvre se situent dans l'entre-deux, entre deux espaces territoriaux : l'Algérie et la France, entre deux cultures : maghrébine et occidentale, entre deux langues : l'arabe et le français, et entre deux temps : le passé et le présent. En effet, son roman *L'interdite* se révèle un « tiers-espace », le lieu de déploiement d'une interculturelité qui se manifeste à travers les différents aspects de l'écriture, un terrain de rencontre et de réconciliation entre soi et l'Autre, entre l'Histoire, l'histoire collective et individuelle dans une expression poétique aux confins du réel et de l'imaginaire. Une telle production littéraire met en œuvre un brassage culturel, linguistique et générique qui se manifeste à travers l'espace, la langue et les personnages qui évoluent également dans l'entre-deux, et qui prennent des figures représentatives du métissage.

**Mot clés :** personnage – quête identitaire – métissage – interculturelité – espace.

**Abstract:** Malika Mokeddem is a contemporary writer whose career and work lie in between, between two territorial spaces: Algeria and France, between two cultures: North African and Western, between two languages: Arabic, French, and two times: the past and the present. Indeed, her novel *the forbidden* reveals itself as a “third-space” where interculturelity is manifested through different aspects of writing. It is a ground of encounter and reconciliation between oneself and the other, between History, collective and individual history in a poetic expression on the borders of the real and the imaginary. Such a literary production implements a cultural, linguistic and generic mixture that manifests itself through space, language and characters that evolve in the in-between, and become representative figures of hybridity.

**Keywords:** character – identity quest – hybridity – interculturelity – space.

**Introduction :** Malika Mokeddem est une plume féminine francophone algérienne qui a révolutionné l'écriture et a écrit la révolte des femmes. C'est une écrivaine contemporaine dont le parcours et l'œuvre se situent dans l'entre-deux, en cherchant leurs jonctions et leurs repères entre un passé et un présent qui se hèlent et se répondent, entre deux espaces territoriaux : l'Algérie et la France, entre deux cultures : maghrébine et occidentale, et entre

---

\* Etablissement de rattachement\* : Université Abou Bakr Belkaid – Tlemcen/ Laboratoire : DYLANDIMED  
Email : [bouhadjarrima@yahoo.fr](mailto:bouhadjarrima@yahoo.fr) (auteur correspondant)

deux langues : l'arabe et le français. En effet, couronnée de plusieurs prix, son écriture se révèle le lieu de déploiement d'une interculturelité qui se manifeste à travers les différents aspects de l'écriture. Son troisième roman *L'interdite* publié en 1993 est un récit de "l'entre-deux", où l'intertextualité se manifeste surtout à travers les personnages, la langue et l'espace, s'agissant d'une quête de soi, de l'Autre et de la liberté qui conjuguent la rébellion, le verbe, l'imaginaire et l'idéologie au féminin.

### 1- Le parcours de Malika Mokeddem entre l'Algérie et la France :

Malika Mokeddem est née le 05 octobre 1949, à Kenadsa, wilaya de Bechar. Fille d'une famille nomade sédentarisée, et sœur aînée de treize enfants dont trois sont morts très jeunes, elle grandit dans le désert, où elle a été scolarisée. Elle a fait ses études secondaires et obtenu son baccalauréat à Béchar, pour aller faire ensuite ses études universitaires en médecine à Oran. Après avoir décroché son diplôme, elle va à Paris pour faire la spécialité en néphrologie, s'installe en 1979 à Montpellier où elle exerce librement Sa profession de médecine et se consacre à l'écriture.

Elle est née et a grandi dans un contexte multiculturel en Algérie colonisée où coexistait la culture arabo-musulmane, berbère saharienne (nomade) et française, avec la langue de chacune de ces cultures. Après son départ en France, elle porte en elle le mélange de toutes ces cultures pour les mélanger toutes à celle de la terre d'accueil. Elle déclare dans un entretien avec Yoland Helm publié in *Le Maghreb littéraire* en 1999 : " *Cet entre-deux m'a saisie tellement tôt que j'ai cette identité mêlée.*"

2- **A propos de l'interculturalité :** La notion de l'interculturalité trouve sa définition dans la rencontre entre l'ego et l'alter, en témoignant de l'existence d'au moins deux cultures dans un même espace, en étant en interaction et en communication.

Selon Azzi E. Assaad Elia et Klein Olivier dans leur ouvrage *La psychologie sociale et les relations intergroupes* : " *Le préfixe "inter" d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités.*" (1998). Quant au terme "culturel", il vient de "culture", qui signifie l'ensemble des coutumes, des pratiques et des rites communs, entre les individus d'un même groupe ou d'une même communauté.

En effet, " l'interculturel" ou l'interculturalité est basée sur un échange entre deux ou plusieurs cultures, c'est " *l'existence d'au moins deux cultures à l'intérieur d'un seul et même espace, lieux de débats et négociations, et "inter" suggère l'idée d'une interaction, d'une interrelation, d'une communication entre les cultures.*" (Clanet, 1990). C'est ce qui se situe entre deux ou plusieurs en constituant un mélange ou un brassage.

Il s'agit aussi d'une hybridité culturelle ou un métissage défini par Alain Montadon comme suit : " *En fait le métissage suppose la coexistence d'éléments hétérogènes qui sont en perpétuelle tension ... loin du sentiment de plénitude et d'une identité stable. En outre il se caractériserait par l'inattendu, l'énigmatique, l'elliptique par les jeux de glissements, de plis et de replis (... )*". (2004 : 9)

Une écriture interculturelle est une écriture du métissage, " (*... une zone de contact où jouer à la fois des oppositions et des assimilations; c'est dire que le métissage est le résultat d'une négociation et qu'il est inévitablement une "nouveau" culturelle (...)*." ( Bessière, 2004 : 15)

Homi Bhabha considère l'interculturalité comme un " *tiers-espace*" culturel où se rencontrent et s'entrecroisent les différentes cultures, identités, temps et nations, en étant en dialogue, en communication et en interaction. Pour lui, ce « tiers-espace » est l'espace de l'hybridité présent dans l'écriture, notamment dans tout ce qui constitue un "entre-deux" :

“ (...) un *espace culturel* - un *tiers espace* où la *négociation de différences incommensurables crée une tension particulière aux existences à la marges.*” (2007 : 332)

Toutes ces notions se rejoignent pour se présenter dans l'écriture de Malika Mokeddem, et pour que l'interculturalité, l'hybridité ou le métissage se manifestent à plusieurs niveaux de l'écriture.

3- *L'Interdite*, un “**tiers-espace**” ou un **récit de l'“entre-deux”**: Dans le roman *L'Interdite*, l'interculturalité se manifeste à travers l'espace. Les deux espaces territoriaux et géographiques (terre d'origine/ terre d'accueil) peuvent se donner comme des repères représentatifs de deux cultures différentes : algérienne et occidentale, pour faire de l'œuvre mokeddemienne un terrain de rencontre et de réconciliation entre soi et l'Autre, entre deux cultures, mais aussi entre le passé et le présent, entre l'Histoire, l'histoire collective et individuelle dans une expression poétique aux confins du réel et de l'imaginaire. Il s'agit d'une écriture autobiographique qui raconte le récit d'une vie et la vie d'un récit. Une telle production littéraire met en œuvre un brassage culturel, linguistique et générique qui se manifeste à travers les différents aspects de l'écriture, notamment l'espace. Les personnages évoluent dans l'entre-deux, prennent des figures représentatives du métissage, et *L'Interdite* qui devient selon Homi Bhabha le « tiers-espace » qui offre la possibilité d'une fusion homogène et harmonieuse des cultures, une interculturalité.

Comme presque tous les romans de Mokeddem, *L'Interdite* se situe entre les rives Nord-Sud de la Méditerranée : “ *Je suis plutôt dans l'entre-deux, sur une ligne de fracture, dans toutes les ruptures. Entre la modestie et le dédain qui lamine mes rébellions. Entre la tension du refus et la dispersion que procurent les libertés. Entre l'aliénation de l'angoisse et l'évasion par le rêve et l'imagination. Dans un entre-deux qui cherche ses jonctions entre le Sud et le Nord, ses repères dans deux cultures.*” (*L'Interdite* : 65, 66).

Dans un contexte de brassage culturel et linguistique, d'un va-et-vient entre les deux bords de la Méditerranée, l'auteure se lance dans une quête identitaire, en se racontant et en racontant l'Algérie de la décennie noire, à travers l'héroïne Sultana, médecin algérienne qui vit en France et qui revient en Algérie après une absence de quinze ans, elle retrouve sa mémoire et son passé, en vivant la lutte du présent, mais rentre à la fin à Montpellier.

Etant porteuse de la culture algérienne, Sultana était considérée comme arabe étrangère en France. Cependant, même en Algérie, elle n'était pas acceptée par les siens, car elle était porteuse de la culture occidentale aussi, elle était considérée comme une étrangère, à cause de son ouverture d'esprit, sa rébellion et sa transgression des lois de la tradition, d'où une recherche de soi et une quête d'identité.

Ce récit est imprégné de bribes de l'enfance de l'auteure elle-même à travers le personnage de l'enfant Dalila. La ressemblance entre l'héroïne Sultana et Malika Mokeddem est frappante, elle se manifeste depuis leurs prénoms qui peuvent se lire comme des synonymes malgré leurs nuances de sens, pour dire “reine” ou “souveraine”, mêlant réalité et fiction qui lui donnent un ton ou des résonances autobiographiques. Comme dans l'ensemble de son œuvre, elle évoque l'enfance avec un ton mélancolique, comme une période de souffrance dans l'avidité du désert, interrompue par quelques moments ou bribes de bonheur dans sa solitude, son insomnie, et ses livres qui lui ont fait connaître d'autres mondes, et découvrir la liberté.

Médecin à Montpellier, Sultana apprend la nouvelle du décès de son ancien bien-aimé, le médecin Yacine, un kabyle médecin aussi. Elle rentre en Algérie, dans son village natal Ain Nekhla, après quinze ans d'absence. Elle remplace Yacine à l'hôpital du village où elle lutte contre les contraintes sociales et les traditions sclérosées et étouffantes, contre

l'hypocrisie, le fanatisme et l'intolérance. Elle lutte pour la liberté des femmes du village et leur apprend à l'arracher.

A travers la vie dans le village d'Ain Nekhla, Malika Mokeddem présente la culture algérienne saharienne dans sa richesse et sa beauté, avec ses complications et ses facettes critiques qu'elle conteste.

De retour au village natal, elle fait la rencontre du Français Vincent Chauvet, personnage qui incarne la culture française et représente le brassage de cultures, à travers sa réception d'une greffe biologique, un rein dont la donatrice est une jeune femme algérienne de vingt-sept ans. Il décide alors d'aller à la découverte du pays et de la culture de celle qui lui a donné la greffe.

Dans ce roman, Malika Mokeddem abolit les frontières culturelles, inspirée et nourrie des différentes littératures qu'elle a lues depuis l'enfance et qu'elle cite inlassablement dans ses romans, mettant en œuvre une intertextualité et une interculturalité qui donnent à son écriture la dimension de l'universalité. De la mythologie grecque aux littératures : française, américaine, russe, avec l'âme de l'oralité et de la tradition bédouine des Nomades, Malika Mokeddem offre à lire un métissage des langues, des langages et des cultures. Du désert à la mer, elle nous offre un univers créé des deux et entre les deux, de la vastitude et la beauté séduisante de ces éléments de la nature naît une œuvre et une philosophie où la mer est représentée comme le pont qui permet le passage entre les deux rives de la Méditerranée et l'espace qui lie les deux civilisations ou les deux cultures des rives Nord-Sud.

**4- Les personnages comme représentations (inter)culturelles :** Dans L'Interdite, l'interculturalité est accentuée à travers le personnage qui se lit comme une représentation interculturelle. L'énonciation est mise en place à travers l'alternance de deux voix qui se partagent la narration dans le récit de neuf chapitres : la voix de l'héroïne algérienne Sultana Medjahed et celle du Français Vincent Chauvet.

L'interculturalité se manifeste dans le roman à travers les personnages, leur "être" et leurs actes, notamment l'héroïne Sultana et le Français Vincent. Sultana est influencée par la culture française, par exemple, elle assiste à l'enterrement de Yacine (ce qui était permis en Occident et interdit dans sa culture d'origine dans le village), puis elle refuse le plat de "kouskous" de la "sadaka" et préfère les whiskies. Elle voyage seule, sort, travaille, parle et reste seule avec des étrangers, prend parole et position contrairement à toutes les femmes du village. Libre et rebelle, elle transgresse les lois de la religion et de la tradition, se révolte et apprend aux femmes du village le sens de la liberté.

Quant à Vincent, il est fasciné par la beauté et les mystères du désert. En découvrant la culture de la femme algérienne qui lui a donné son rein. La greffe biologique qu'a reçu Vincent d'une jeune femme algérienne de vingt-sept ans est symbole ici d'un métissage de genre, d'origine et de cultures. Vincent apprécie le mélange culturel et linguistique de l'arabe et du français, il tombe amoureux de Sultana. Il aime le plat du "couscous" avec du vin après, déclare que le muezzin n'a pas troublé son sommeil, écoute la musique de Beethoven en contemplant la dune, et découvre une autre image qui change pour lui les clichés français sur l'Algérie.

D'autres éléments culturels sont transmis à Vincent à travers l'oralité qui imprègne l'écriture de Malika Mokeddem et à travers le contexte même où il se présentait. Des habitudes culinaires et vestimentaires, des comportements, des mentalités et façons de vivre, des pratiques sociales et religieuses etc., comme par exemple les éléments suivants donnés en arabe : "kouskous", "batata koucha", "chorba", "la chachia" etc. L'héritage culturel algérien est transmis également à ce Français à travers le personnage de Dalila qui ressemble à Sultana et qui représente son enfance dans le désert. Enfant de dix ans,

consciente et rebelle, elle raconte à Vincent et lui fait découvrir des contes comme celui de Jaha et du Bendir, et des légendes comme celle de Targou. Vincent admire l'intelligence de Dalila, et aime Sultana, ainsi que la culture de celle dont il porte le rein. L'altérité et la découverte de l'Autre avec tolérance constituent chez ce personnage une reconstruction identitaire harmonieuse dans un métissage qui lui offre "*une identité totale*" comme l'appelle l'auteure de *L'Interdite*.

*L'Interdite* est le roman de l'interculturel, de la révolte féminine et de la rébellion, où l'auteure raconte tous les interdits et les transgresse à travers l'héroïne Sultana. Elle approfondit le métissage et le mélange pour transgresser les limites du genre et des origines à travers la greffe biologique donnée par une jeune femme algérienne à un homme français. Elle déconstruit les notions du genre et de l'identité pour une reconstruction d'une nouvelle "identité tissulaire" mixte, appelée par Vincent lui-même "*l'identité totale*". Le paradoxe et l'originalité de l'écriture résident alors dans le fait d'associer enracinement et errance d'une héroïne en quête, à travers une poétique de l'espace qui déplace le récit perpétuellement entre les deux rives de la Méditerranée.

En Algérie qui représente la terre d'origine, de l'enfance et de l'adolescence avec toutes les souffrances et les contraintes, la rencontre avec l'Autre était réalisée à travers la lecture. La France représente la terre d'accueil, de l'exil, de la rencontre directe avec l'Autre et sa culture, la terre de la liberté.

**5- L'interculturalité à travers la langue :** Dans *l'Interdite*, l'interculturalité se manifeste à travers la langue (des interférences, des emprunts et des idiomes traduits) pour l'enrichir davantage. L'auteure écrit en français et fait constamment recours à sa langue maternelle à travers un mélange linguistique compliqué et varié. Elle utilise des emprunts, des mots arabes (langue classique ou dialectale) comme "*roumi*" pour dire le Chrétien. Aussi, à travers les néologismes créés à partir des mots arabes et le suffixe "iste" de la langue française comme : "*hittiste*" pour dire "*chômeur*", et le néologisme "*koulchite*" créé par l'héroïne Sultana à partir du mot "*koulch*" qui signifie "tout", pour qualifier les femmes qui subissent toute sorte d'injustices: "*Quand tout, en arabe algérien Koulchi, est douloureux, il s'agit de la koulchite, pathologie féminine très répandue et si bien connue ici. Koulchite symptomatique des séismes et de la détresse au féminin*" (Mokeddem, 1993 : 125). Nous avons aussi des emprunts de la langue maternelle, notamment le dialecte, des expressions arabes transcrites en français comme la récitation de la chahada pendant l'enterrement de Yacine: "*La illaha ill'Allah, Mohamed rassoul Allah*", et des mots comme: "*hijeb*", "*el hamdoulillah*", "*Inch'Allah*", "*errasoul*", "*sadaka*", "*hchouma*", "*kheima*", "*oualou*"... etc., avec leur explication en bas-de page par l'auteure. Elle utilise également des mots français arabisés à travers le discours de l'enfant Dalila comme: "*les migré*" pour dire les émigrés et "*facance*" pour dire vacance. Elle fait recours aussi au calque, à la traduction littérale des idiomes culturels comme l'expression "*Que Dieu te jaunisse le visage !*" ou "*frappée par le mauvais œil*", pour véhiculer la culture algérienne en témoignant d'une réalité décrite ou reflétée auprès du lecteur maghrébin, et pour rapprocher et essayer de transmettre le sens de ces éléments purement culturels au lecteur étranger à cette culture.

L'auteure écrit en français et fait un recours constant à sa langue maternelle, au langage de la médecine à travers le jargon médical qui exprime des métaphores et des souffrances, et surtout à la beauté de l'oralité, pour affirmer son identité dans son originalité et son ouverture à l'Autre, elle déclare lors d'une interview avec Christine Chaulet-Achour: "*Pour faire rire mes lecteurs, je leur dis souvent : la langue française est venue me coloniser. Maintenant, c'est à mon tour de la coloniser ! Pas pour dire ' mes ancêtres, les*

*Gaulois''...comme lorsque j'étais enfant, mais pour y être nomade et, au gré de mes envies, lui imprimer la lenteur, la flamboyance des contes de l'oralité, l'incruster de mots arabes dont je ne peux me passer.*" (1998 : 183).

Ces jeux et enjeux d'une quête langagière et identitaire font de l'écriture de Mokeddem un univers interculturel par excellence.

**Conclusion:** Dans *L'interdite* de Malika Mokeddem, il s'agit d'une écriture de soi et de l'Autre, de la singularité et de la pluralité, des différences et de la tolérance, un lieu de rencontre des cultures, un pont qui assure le dialogue et la communication entre les deux rives de la Méditerranée, mettant en place une interculturalité et une hybridité identitaire qui se manifestent à travers les personnages et la langue dans l'espace romanesque qui devient un « tiers-espace », né d'une hybridité et d'un métissage dans un univers d'écriture qui se situe dans « l'entre-deux ». Des langues et des cultures se répondent en échos, mettant en œuvre l'écriture d'un paradoxe qui reconnaît et affirme la culture d'origine en s'ouvrant sur celle de l'Autre, en niant les limites, et en refusant toutes sortes d'enfermement, pour la réalisation d'une identité plurielle devenue possible grâce au voyage, au déplacement dans l'espace et à l'ouverture sur l'Autre.

Les deux espaces : Algérie/ France, prennent dans l'œuvre de Malika Mokeddem la valeur symbolique d'espaces culturels, étant chacun représentatif d'une culture différente, en jouissant d'une disposition textuelle minutieusement architecturée qui les revêt d'un sens culturel. Cependant, les deux cultures - quoique différentes - sont indistinctement et harmonieusement mêlées pour constituer un espace interculturel, un « tiers-espace » qui hausse l'écriture de Malika Mokeddem au rang de l'universalité.

#### **Bibliographie :**

- Azzi, E. Elia, A. et Olivier, K. (1998). *La psychologie sociale et les relations intergroupes*. Paris: Dunod.
- Bhabha, H. K. (2007). *Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale*. Trad. de l'anglais par Bouillot. F. Paris: Éditions Payot & Rivages.
- Chalet-Achour, C. (1997). *Malika Mokeddem : Ecriture et implication*, Paris : Algérie littérature/ Actions. n° 14.
- Chalet-Achour, C. (2007). *Mokeddem Malika. Métissages*, Alger : Editions du Tell.
- Chalet-Achour, C. (1998). *Noûn algériennes dans l'écriture*, Biarritz : éd. Atlantica.
- Clanet, C. (1990). *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*. Toulouse: PUM.
- Derrida, J. (2004). *Complexité des cultures et de l'interculturel, Contre les pensées Uniques*. Paris : édition Economica.
- Helm, Y. A. (2000). *Malika Mokeddem, envers et contre tout*. Paris. l'Harmattan.
- Mokeddem, M. (1993). *L'Interdite*. Paris : Grasset.
- Montadon, A. (2004). « Préface » dans *Métissages littéraires*. Saint Etienne: PU de Saint Etienne.
- Redouane, N., Bénayoun-Szmidt, Y., et Elbaz, R. (2003). *Malika Mokeddem*. Paris : Editions L'Harmattan. 2003.
- Segarra, M. (1997). *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*. Paris : L'Harmattan.